Pape Victor qu'il avoit mal fait de séparer de l'unité, des églises si considérables, &c ; & au bas de la page, on trouve en note ces mots latins : Victorem tamen arguit (Irenæus) quòd non rectè fecerit abscindere a corpore unitatis tot & tantas ecclesias Dei. Or ni le françois ni le latin ne rend la pensée & le texte de St. Irénée. Car voilà ce qu'on lit dans Eusebe, de la version de Mr. de Valois (on peut s'assurer que le grec y est bien traduit) : *Irenæus Victorem decenter admonet, ne integras Dei ecclesias, morem sibi a majoribus traditum custodientes, a communione abscindat.* Quels termes répondent à ceux-ci : *Arguit quòd non rectè fecerit ?* On peut bien croire qu'à cette occasion le censeur prend un ton fort & terrible ; & en effet, rien n'épuise plus la patience d'un homme de lettres que la fabrication manifeste & palpable d'un passage ; que l'attribution qu'on fait à un St. Pere de quelque idée vicieuse, dont on est prévenu. Toute méprise, occasionnée par le défaut de savoir, d'attention, de réflexion, peut être excusée ; mais la substitution d'un texte à un autre est toujours un crime ; c'est une sorte de sacrilège quand il s'agit des Saints, des Princes de l'Eglise, des matieres qui touchent la foi ou le gouvernement public de la chrétienté.

Nouveau sujet de plaintes : *L'Art de vérifier les dates* porte que le *Pape Libere est rétabli après avoir signé le formulaire arien ;* & l'on prétend à la page 241 que ce formulaire étoit le troisième de Sirmich ou *Sirmium*. Ensuite à la page 361 on assure que *Libere revint à Rome après avoir signé la première formule de Sirmich & embrassé la communion des Ariens.* On voit la contradiction sensible. Libere a-t-il signé deux formules la première & la troisième avant son retour à Rome ? Mais disons aussi : la formule qu'a signé Libere, étoit-elle formellement arienne, & nos plus célèbres controversistes ne soutiennent-ils pas qu'elle étoit simplement captieuse, dangereuse, sujette à des équivoques ? &c.

Il y a dans la lettre anonyme un grand